

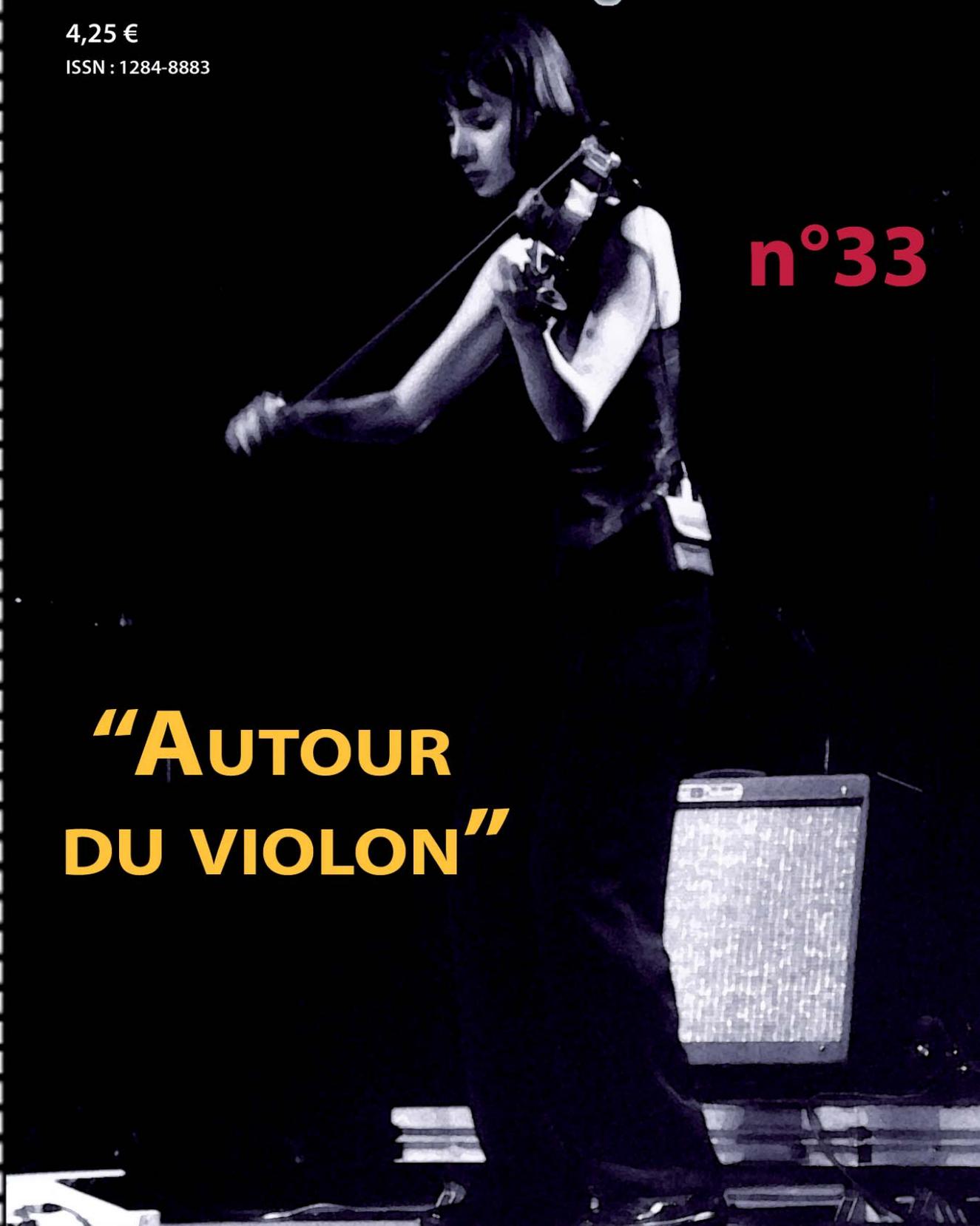
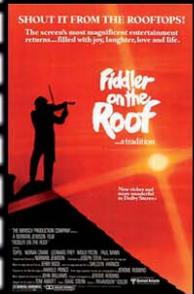
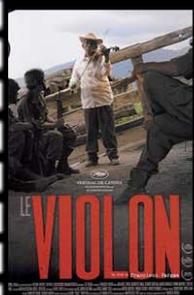
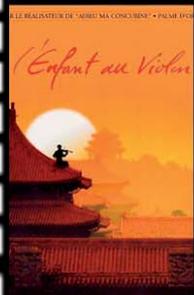
Jazzosphere

4,25 €

ISSN : 1284-8883

n°33

"AUTOUR DU VIOLON"



Stefano Un po



Stefano Pastor, poète au violon

Stefano Pastor s'attache à transmettre aux sons et aux textes qu'il compose toute la sensibilité qui l'anime. Un auteur à suivre...

Peux-tu te présenter au public français ?

Je suis un musicien qui essaye de proposer de nouvelles choses au violon dans le domaine des musiques créatives. La France a disposé et dispose encore d'un riche vivier de violonistes excellents. C'est pourquoi le public français sait sûrement qu'il y a un vide dans l'histoire jazz du violon : la période be bop. Il n'y a pas de violonistes entre Grappelli et Ponty. Reconnaissons que le violon n'est pas un instrument de premier plan (la clarinette aussi n'était pas très en vogue dans les années 40 et 50) peut-être en raison de sa puissance limitée. Actuellement, le style be bop représente la base essentielle pour développer n'importe quel style de jazz moderne. J'essaie, pour ma part, de construire mon jeu sur le langage bop en étudiant scrupuleusement au violon des saxophonistes comme Parker, Rollins ou Coltrane. Pour imiter leur jeu, je détourne mon instrument en utilisant des cordes très dures et en modifiant sa configuration. Un traité explicitant mon approche du violon sera publié dans quelques mois et sera, je l'espère, traduit en anglais ou en français.

Quand et pourquoi as-tu choisi de faire du jazz et des musiques créatives ?

J'ai commencé à jouer du jazz à vingt ans. J'ai ensuite entrepris des études de violon classique et je faisais partie d'un quartet de cordes. J'ai donc arrêté de jouer du jazz pendant très longtemps. Après une période au cours de laquelle je n'ai pas joué, je me suis posé la question du genre de musique que je souhaitais véritablement faire. La réponse fut le jazz parce que j'avais écouté des disques fabuleux depuis mon plus jeune âge. À partir de ce moment-là, j'ai débuté mes recherches sur l'instrument pour parvenir à jouer ce qui me plaisait vraiment.

J'ai découvert ta musique avec *Transmutations*. Peux-tu nous parler de cet album ?

ET



Violoniste italien, Stefano Pastor a étudié notamment avec Claudio Marzorati, Carlo Pozzi, Piero Farulli ainsi qu'avec Enrico Rava et Dave Liebman. Il gagne, en 1982, le "Laboratorio Lirico Sperimentale" qui lui permet d'intégrer des orchestres renommés tel L'Angelicum Symphony Orchestra de Milan. Il a joué par ailleurs avec Borah Bergman, George Haslam, Harry Beckett, Paul Hession, Giancarlo Schiaffini. Il enregistre en leader depuis 2004 (*Una Notte in Italia*).

C'est mon second album. Dans ce projet je pose les bases de mon style actuel. En réalité, il comprend des éléments d'avant-garde, des styles modaux et polyrythmiques et beaucoup de matériaux extérieurs comme des chansons et de la musique classique que je transforme en autre chose. Je me souviens de votre chronique dans *JazzoSphère* : « ... affleurent une méditation sur la mort, la condition fragile de l'homme et l'éphémère comme valeur existentielle... ». Je pense que le dernier mot ou plus encore le seul mot qui doit prévaloir dans l'art c'est le cœur. L'objectif unique est de communiquer quelque chose d'indicible, à partir d'un esprit vers d'autres esprits.

Ce projet a été publié chez SLAM Production, un label bien connu en Europe sur la scène des musiques créatives. Quand as-tu rencontré George Haslam ? Peux-tu nous parler de ta collaboration avec lui ?

Je recherchais un label pour mon projet *Transmutations*. J'ai envoyé le master à George. Il a adoré ce travail et a décidé de le produire. Nos échanges d'idées furent intenses et quelque temps après, il m'a invité à jouer et à enregistrer avec lui en Angleterre. Je l'ai rencontré et notre amitié s'est renforcée. Ce fut une grande expérience qui m'a permis de jouer et d'enregistrer avec l'un des plus importants trompettistes de la scène créative britannique, Harry Beckett.

Tu développes plusieurs projets mêlant musique et écriture. Peux-tu nous parler de la façon dont tu appréhendes ces approches ?

Les mots forment des sons, surtout en poésie. Ce sont aussi des rythmes et ils possèdent même parfois des éléments mélodiques. Encore une fois, les mots sont des vecteurs de sens, beaucoup plus que ne l'est la musique. Mais la poésie exprime l'indicible, c'est pourquoi, sur ce point, elle s'apparente à la musique en étant à la fois du son et de l'expression pure. Je suis totalement envoûté par les suggestions profondes que le son de la musique et de la poésie suggère.

Cycles est construit sur le lien entre la musique et la littérature. Peux-tu nous dire quelques mots de cet enregistrement ?

La nature compositionnelle de ce projet est différente de celle de la plupart des travaux qui mêlent les mots à de la musique. Ce n'est pas une chanson, ni un opéra, ni une lecture, ni une musique inspirée par de la poésie ou de la poésie inspirée par de la musique. Poésie et musique sont à égalité : la poésie est retranscrite sur les pages du livret et la musique sur le CD. Chaque partie occupe la moitié du projet. On ne peut pas extraire seulement l'une d'entre elles. Anthony Barnett, qui est un expert dans le domaine du violon improvisé et de la poésie, indique, dans les notes du livret de l'album, que lors d'une inter-

view de Samuel Beckett celui-ci précisait que l'avenir de l'art serait de trouver des structures formelles contenant du chaos sans dire que ce chaos vient de quelque chose de différent.

Peux-tu nous parler de ta collaboration avec Erika Dagnino ?

Erika Dagnino est co-auteur du projet *Cycles*. Son poème constitue la moitié de l'œuvre. J'ai beaucoup apprécié travailler avec elle parce que c'est une poétesse qui écrit sur les blessures de son âme. Ce n'est pas seulement un très bon écrivain, c'est une véritable artiste.

Dans les notes de ton album *Uncrying Sky*, tu abordes les problèmes de rentabilité et de matérialisme. Quelle est la situation de la culture en Italie et plus précisément des musiques créatives ?

La situation en Italie n'est pas bonne et cela semble être partout un peu pareil. Le matérialisme et la superficialité sont mis au premier plan et participent à créer de l'indifférence et de l'ignorance.

Est-ce que la situation est différente depuis la fin du gouvernement de Berlusconi ?

Je n'aime pas Berlusconi et sa façon de faire de la politique. Pourtant, je crains que la situation ne se soit guère améliorée depuis son départ. Je suis en accord avec quelques petites forces politiques du

14

gouvernement actuel mais je suis déçu par nombre de ses défenseurs. Le principal problème à l'heure actuelle c'est que nous sommes dans une période difficile. Il n'y a pas beaucoup d'argent et les gens connaissent de graves problèmes économiques. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas d'argent pour l'art. Les politiciens n'investissent pas dans la culture. Les organisateurs, quant à eux, ne veulent pas prendre de risques et choisissent pour la plupart d'entre eux de programmer quelques grands noms qui attirent les sponsors. Je pense que ceux qui travaillent dans le domaine de la culture devraient avoir le sens éthique de ce que l'on souhaite transmettre aux générations à venir. Penser seulement en terme d'argent est un pur suicide. L'argent est souvent utilisé par les gens pour des choses futiles sous la pression du système. Et le système trouve toujours de bonnes raisons d'asservir les gens.

Après le mouvement de contestation des artistes qui a eu lieu en Italie il y a quelques années, trouves-tu qu'un élan de solidarité se soit créé entre les artistes ?

Je suis en contact avec des musiciens qui partagent les mêmes inquiétudes que moi. Je ressens et je participe à des élans de solidarité mais le problème est qu'il y a un fossé entre les artistes populaires (qui travaillent beaucoup) et ceux qui n'ont pas d'audience. Il y a quelques années on leur accordait un peu de place ce qui était bien



mais maintenant, c'est un désert. En Italie quelques festivals et des clubs historiques ferment. On pourrait se dire que les artistes qui tournent bien sont meilleurs que les autres mais en réalité ceux qui ont le plus d'audience sont ceux qui jouent du jazz commercial et certainement pas d'avant-garde. C'est un déni total de l'histoire du jazz qui est en mouvement perpétuel. Ce conservatisme m'écoeure et marque la fin du jazz comme moyen d'expression artistique. Les musiciens qui ne se renient pas, bien que très souvent acclamés par la critique internationale, n'ont pas de public. On en revient toujours au pouvoir de l'argent.

Penses-tu qu'il y a encore de la place pour la pluralité dans la culture ?

Pas tant que la communauté culturelle n'arrêtera pas de penser uniquement en terme d'argent et d'audience et que l'État n'investira pas d'argent public dans la culture et les arts. À partir du moment où ce sont des investisseurs privés qui financent un festival, on n'est plus libre car ceux qui donnent de l'argent attendent toujours quelque chose en retour. Ceci est également vrai dans le domaine de l'information. L'État devrait éduquer les gens à s'intéresser davantage à la pluralité culturelle ce qui signifie qu'il faudrait trouver les moyens de mieux diffuser une conscience civique. Finalement, c'est facile de ne penser qu'en terme de rentabilité. Pourtant, un concert de musique créative peut se réaliser avec un budget raisonnable. L'audience est peut-être plus faible mais les coûts sont moins élevés que lorsque l'on fait venir de grands noms. Il semble que nous sommes en train de perdre le sens de ce qui est essentiel et le goût pour la qualité...

Peux-tu nous parler de ton album *Uncrying Sky* ?

Ce travail exprime notre inquiétude face au consumérisme. La musique et le poème sont de moi mais tous les acteurs de ce projet sont en total accord avec l'expression générale de contestation qui se dégage de l'album. Giancarlo Schiaffini, Giorgio Dini et Daviano Rotella ont joué de manière incroyable lors de cette session. Les notes du livret, écrites par les poètes Erika Dagnino et Mark Weber, sont fabuleuses. On y découvre aussi des photos du peintre Federico Brondi Zunino. C'est un travail pluriartistique.



15

Est-ce la première fois que tu publies tes propres textes ? Peux-tu nous parler de ton travail d'écriture ?

J'ai choisi ces poèmes parmi un grand nombre de textes que j'ai écrits et qui dénoncent les injustices sociales et les inquiétudes métaphysiques. Je pense que la force rythmique et l'aspect visionnaire de ces poèmes sont deux caractéristiques de mon style. Enfin, je crois !!

Quels sont tes projets à venir ?

Mon duo avec Borah Bergman est la plus belle chose qui me soit arrivée dans ma carrière. Il a joué avec les plus grands musiciens avant-gardistes du monde entier. Il a lui-même contribué à écrire l'histoire du jazz avant-gardiste. Il fait sans cesse des expérimentations et son incroyable contribution au jeu sur le piano est encore marquante. Nous avons réalisé une tournée l'été dernier en Italie et nous avons enregistré un album chez Soul Note qui sortira dans quelques mois. Nous essayons d'organiser une tournée européenne pour l'été prochain (en France aussi, j'espère !). Je vais publier dans les mois à venir deux albums enregistrés en Angleterre avec des musiciens comme Harry Beckett, George Haslam, Paul Hession... Un enregistrement avec le fameux joueur de oud Adel Salameh est prévu en mars prochain et sera produit par Amighetti pour Arvmusic. Nous réaliserons à cette suite une tournée européenne.

**Propos recueillis par
Sabine Moig**

À consulter :

<http://www.stefanopastor.com/>